

# LE CAUCHEMAR MERVEILLEUX & LE SYNESTHESIUM

CREE PAR LEONORE MERCIER ET ARTHUR H

# Sommaire

Le Synesthésium.....	3
Le Cauchemar Merveilleux.....	4
L'installation, Performance live.....	6/7
Contexte et Concept.....	8/10
Notes d'intentions.....	11/12
Equipe, Biographie .....	13/15
Poèmes Extraits du Cauchemar Merveilleux.....	16/17
Esquisses du dispositifs.....	18/19
Les logiciels du Synesthésium.....	20/21
Références.....	22/26
Construction Synesthésium.....	27
Presse.....	28/38

**Production** : OTRA

**Auteurs du projet** : Léonore Mercier & Arthur H

**Type** : Installation sonore immersive, interactive et lumineuse

**Durée** : Performance : 1 heure

**Installation** : en boucle

**Réalisation et création sonore** : Léonore Mercier

**Dispositif interactif et création vidéo** : Maxence Mercier

**Chargée de production** : Chantal Alvarez

**Crédit photo** : Mathilde Delahaye

contact@o-tra.net

www.o-tra.net

Pour en savoir plus **www.synesthesium.com**

Extraits sonores <https://soundcloud.com/l-onore-mercier>

## Partenaires

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



# LE SYNESTHESIUM

Une immersion poétique au gré des sens



Le Synesthésium est une installation immersive multi sensorielle, sonore et lumineuse. Les conditions optimales sont réunies pour réaliser une expérience atypique, un voyage fantasmagorique à travers nos sens. Cette installation diffuse «Le Cauchemar Merveilleux» création sonore, lumineuse et poétique de Léonore Mercier & Arthur H. Cette création sonore allie des sonorités musicales, bruitistes et environnementales avec des contes et poèmes.

Chacun prend place sous une coupole légère et luminescente. A la fois dense et subtil, le son s'élève et se spatialise. Signé Léonore Mercier, il se mêle aux contes et poèmes d'Arthur H, aux accents sensuels, enragés ou provocants. Alors que ce son emplit l'espace, la voûte s'habille de couleurs et d'ambiances.

Cette expérience atypique est le fruit du Synesthésium une installation immersive sonore et lumineuse qui peut aussi accueillir des performances live.

L'espace se transforme et mute en fonction de l'histoire contée, sensation aquatique, aérienne, de petitesse, de grand large... Pendant une performance live l'artiste Léonore Mercier dirige en direct avec sa gestuelle orchestrale les sons dans l'espace 3D.

C'est un espace idéal pour la réception du son mais aussi pour poser les jalons d'une nouvelle manière d'écouter/voir. Dans le rapport habituel entre artiste et public dans la musique populaire il y a très clairement une séparation hiérarchique. L'artiste sonore, le musicien, le chanteur, le conteur sont ici à portée de main. Cette présence familière et intime estompe les séparations et les distances avec l'expérience artistique.

# LE CAUCHEMAR MERVEILLEUX

Au coeur du son et des mots

Le Cauchemar merveilleux est né de la rencontre artistique entre les poésies d'Arthur H et les compositions sonores de Léonore Mercier.

Le Synesthésium, espace multisensoriel et immersif permet à Léonore de sublimer la poésie punk mystique et l'imaginaire empreint de liberté d'Arthur H.

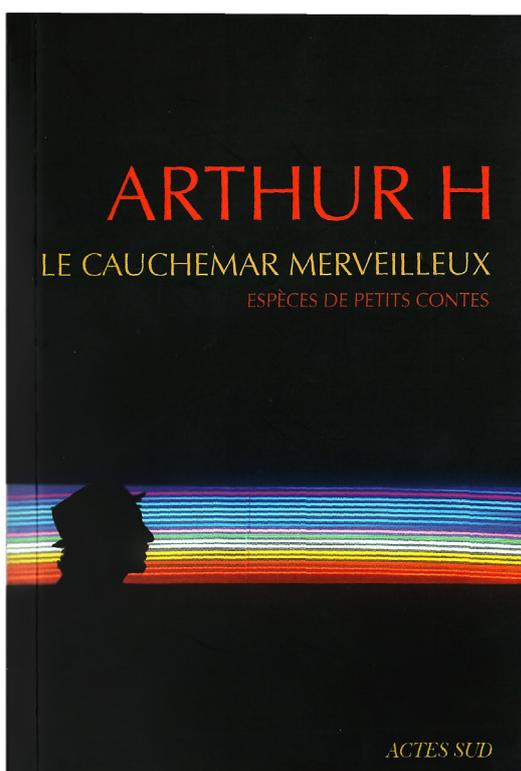
Il faut « laisser les sons et les images nous traverser et nous transporter », dit-il.

« Le son transforme le quotidien vers un monde fantasmagorique doué de pouvoirs hallucinatoires illimités », répond-elle.

La poésie punk mystique conte des histoires fantastiques, absurdes, émotionnelles, sensuelles... Elle évoque tout aussi bien le terrorisme, la science, le sexe, la créativité, la musique, l'amour, l'intériorité, la rage et l'émerveillement. Des sons sillonnent l'espace, des variations lumineuses nuancent l'instant parfois apaisant, chaud, hallucinatoire, surnaturel...

Le Cauchemar Merveilleux évolue sur 10 poèmes sonores sélectionnés dans le recueil d'Arthur H, par différents paysages sonores réels, imaginaires et différentes émotions, festives, absurdes, organiques, intimes, sensuelles, spirituelles... La durée de l'expérience est d'environ une heure.

L'installation est modulable et montée sur mesure pour le lieu d'accueil, suivant l'espace de diffusion nous pouvons accueillir jusque 60 personnes environ.



Poésie punk-mystique, sexuelle et chimérique, provocante et douce, *Le Cauchemar merveilleux* d'Arthur H est une plongée exubérante dans la réalité folle d'un monde cacophonique. Le 11 Septembre, le sexe, la science, la foi, les icônes de la culture populaire et tous les emblèmes d'une société en roue libre déclinés, avec une joyeuse insolence, dans ces "espèces de petits contes", comme une continuation plus aventureuse de ce qu'expriment ses chansons : derrière la violence et l'incertitude de notre monde reposent la beauté, la fraîcheur, l'innocence.

*L'enfance est un cauchemar merveilleux, qui émerge doucement des limbes, dans une grande vitesse mais au ralenti, l'illumination progressive de l'inconscience, l'épaississement des os, création continue des synapses, l'allongement des nerfs, une tension perpétuelle vers l'agrandissement des univers, la santé fondamentale comme un bloc de puissance, l'aveuglement de l'innocence, la loi pure dans son implacable cosmique.*

(extrait)

Arthur H, chanteur, compositeur et poète au long cours, explore une chanson qui fréquente tout aussi bien l'électro, la transe et la valse. Il est réputé pour ses concerts qui tiennent autant du théâtre et de l'improvisation que de la musique. *Le Cauchemar merveilleux* est son premier recueil de textes libres.

ACTES SUD

DÉP. LÉG. : MAI 2015  
15 € TTC France  
www.actes-sud.fr





Filage du Cauchemar Merveilleux

L'œuvre se déploie en plusieurs états :

## Installation

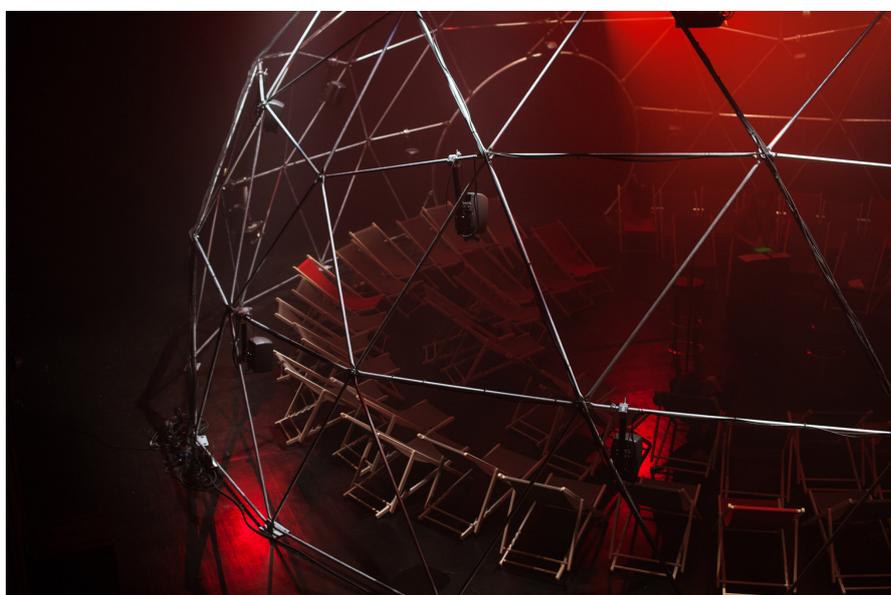
Le public s'installe pour une séance dans le Synesthésium (la durée de la séance peut être variable). Un médiateur place les spectateurs sous le dôme. Les sons font leurs apparitions et progressent dans l'espace 3D.

Plusieurs séances sont possible dans la journée. Cette version de l'oeuvre permet une totale concentration et lâcher prise.

La luminosité et les couleurs varient suivant le paysage sonore des poèmes : plongée sous marine, tombée de la nuit, reprise du jour, pénétration d'un monde fantasque... L'écoute dans l'espace d'exposition restitue au spectateur une qualité sonore peu commune, similaire à celle d'un acousmonium. L'utilisation de la lumière élargit l'espace mental et aide à l'écoute.

Les couleurs évoluent en fonction de l'univers et le sentiment de l'histoire contée.

Cet environnement coloré et abstrait est un sas vers l'imaginaire. Les sonorités remontent le temps, l'éternisent, le figent.



## Performance

Le Cauchemar Merveilleux existe aussi sous forme de performance en présence des auteurs Léonore Mercier & Arthur H. Cette performance sera racontée à la manière d'un conte magique digital, mixée et interprétée en direct. Les créateurs seront au centre de l'installation pour mixer et interagir avec la structure. Les sons seront mixés par une gestuelle proche de celle du chef d'orchestre, elle sera effectuée dans l'espace scénique sans table de mixage. La lumière, les couleurs et la voix pourront aussi être modifiées en direct par la gestuelle des concertistes. L'utilisation de capteurs rendra possible cette interaction déjà initié dans l'installation sonore de Léonore Mercier : le Damassama. <https://www.youtube.com/watch?v=Pyh9sdFeFXY>. Le rapport habituellement frontal avec le public n'est plus, tout le monde est sur le même plan.



Le Damassama, Léonore Mercier

# CONCEPT ET DESCRIPTIF DE L'OEUVRE

## SYNOPSIS

Imaginez une aventure sonore cinématographique, où le son et la lumière élargissent nos sens, excitent notre imaginaire... Le spectateur explore un espace poétique, tridimensionnel, sensoriel sculpté par le son et la lumière. Les sonorités sillonnent dans l'installation, fusionnent avec l'écriture et étendent l'espace physique et imaginaire. L'expérience prend une dimension multi-sensorielle lorsque les sons se mêlent à la lumière. Magie, chaleur, peur, sensualité, la musique parcourt différents sentiments, différents lieux, temps et sensibilités... La poésie prend vie, la nature et les éléments s'animent, on s'abandonne dans le labyrinthe de l'imaginaire.



## CONTEXTE ET CONCEPT

Le Cauchemar Merveilleux est un projet artistique immersif à travers le son et la lumière. Nous voyageons dans un univers fantastique par l'intermédiaire d'un auditorium sensitif « Le Synesthésium ». Les matériaux qui le composent sont innovants et demandent une expertise d'ingénierie (programme informatique interactif, sonorisation 3D...). Le dispositif peut servir comme support à l'éducation du son, de la lumière, de la composition musicale, de la poésie, de l'écoute, du lâcher prise. L'expérience du Cauchemar Merveilleux excite l'imaginaire... Nous utilisons un Ipad, des capteurs de l'IRCAM et un leap motion pour spatialiser le son via une interface créée par Maxence Mercier pour dessiner le son dans l'espace.

L'installation cherche à créer un espace où l'attention auditive et une présence à soi-même sont possibles. A travers ce paysage multi-sensoriel suspendu dans le temps et l'espace, nous visitons les images mentales de notre cerveau en sillonnant le tour du monde des sensations. La détente physique et psychique induite par les couleurs, les sons, les voix, favorisent une réelle disponibilité à ses sens.



Simulation 3D du Synesthésium

## **LE SYNESTHÉSIUM LIBRE**

Le Synesthésium est une structure poétique innovante qui permet une immersion totale dans le son et la lumière. Il a été créé pour diffuser une version enregistrée ou de jouer le live en direct du Cauchemar Merveilleux. Mais une fois cet objectif atteint le Synesthésium est libre, disponible, ouvert aux désirs et aux attentes de chacun.

Les artistes, les musiciens, les diffuseurs de « son » pourront s'approprier cet outil magique et jouer leur création sonore, musicale, poétique dans des conditions optimales. Les possibilités de réappropriation sont sans limites, on peut imaginer des formes de conférences sensorielles, des diffusions de concert à distance, des premières créations d'œuvres, des démonstrations scientifiques... La lumière est programmable sur mesure par un ingénieur pour une diffusion optimisée, sinon elle pourra être guidée par des programmes où l'on pourra choisir les caractéristiques lumineuses souhaitées. L'objet est facile à prendre en main, les logiciels de mise en espace du son inventés par l'Ircam et Maxence Mercier sont d'une fluidité exemplaire. Le Synesthésium est mobile, et simple à transporter et à installer.

Nous serons heureux si le synesthésium échappe à ses créateurs pour devenir une source d'inspiration, de partage et d'expériences pour tous, afin de ressentir et d'écouter d'une nouvelle manière.

## WORKSHOPS SYNETHESIUM

Le formatage MP3 ou MP4 présente des dangers pour l'utilisateur, il incite l'auditeur à augmenter le volume sonore du casque et il appauvrit l'oreille avec un « son dématérialisé ». Les nouveaux ou jeunes auditeurs deviennent des « oreilles paresseuses ». Avec cette expérience d'immersion et de spécialisation d'écoute nous proposons une écoute riche et innovante. Nous avons la volonté de susciter des nouveaux désirs d'écoutes avec les technologies inédites sans dénaturer le son. Prendre le temps d'écouter et d'apprivoiser ainsi son oreille pour avoir une écoute exigeante, riche de sons, de musique et de mots. Nous proposons des nouvelles formes d'écoute pour réactiver l'imagination et ne pas laisser la mauvaise qualité dicter nos sens, nos possibilités artistiques. Nous redynamisons le plaisir de l'écoute et l'envie de prêter l'oreille, de comprendre, d'éduquer nos sens auditifs. Nous inventons un nouvel usage d'écoute pour le monde du disque.

A travers le Synesthésium, différentes thématiques d'ateliers peuvent être initiées par les créateurs et par d'autres.

Approche de la création autour du son, de la musique, de la poésie, de la lumière, de la voix, des nouvelles technologies, des synesthésies, de l'écoute, du mixage, de la mise en scène... Il est même possible de réaliser un atelier sur la manipulation dans l'espace avec les capteurs qu'utilise Léonore Mercier.

Ce dispositif peut être un lien intéressant avec différents hancicaps, jouer à mixer les sons avec leurs gestuels dans l'espace comme un chef d'orchestre. D'autres allongés disponible à l'écoute et à leurs sens, raconterons leurs expériences ou modifierons leur voix en direct avec le micro et l'interface sur IPAD.

Cette installation se prête à l'expérience du corps pour tout le monde.



Workshop sonore de Léonore Mercier à la Manufacture des Flandres

# NOTES D'INTENTIONS

## LE CINÉMA SAUVAGE DU CAUCHEMAR MERVEILLEUX

Pour moi, la poésie est une réserve infinie d'images libres, fugaces, une matière vivante proche du rêve, de l'intuition, de la découverte, de l'idée. Une sorte de cinéma sauvage pour un film qui garderait toute sa liberté, toute sa fraîcheur. Depuis toujours, on a besoin d'images et d'histoires qui agrandissent notre réalité, un espace protégé et accueillant qui nous permette d'envisager le futur et de laisser advenir les potentiels, le champ de nos désirs ! Dès que j'ai commencé à écrire le Cauchemar Merveilleux, j'ai envisagé une déclinaison multi sensorielle, une manière idéale de laisser les sons et les images nous traverser et nous transporter. La rencontre avec Léonore Mercier a été déterminante : mettre les mots dans un espace sonore large, ouvert et surprenant, créer les conditions optimales d'une attention légère et déterminée où une réelle présence à soi même est permise. La détente physique et psychique induite par les couleurs, les sons, les voix, les images, autorise une réelle disponibilité à ses sens. Les défis artistiques et techniques rendent ce projet absolument passionnant.

Arthur H

Tout comme la lecture d'un poème l'écoute d'une composition sonore crée des images mentales, des espaces, excite l'imaginaire. Diverses interprétations, lectures sont possibles suivant notre psychologie de l'instant, notre disposition dans l'espace.

Les textes du Cauchemar Merveilleux sont riches de sonorités et d'images, ses mots m'inspirent des sons que j'invente, cherche, crée et pars capter avec mes micros au gré des lieux et des objets que j'expérimente. La rencontre artistique avec Arthur me permet de changer mes habitudes de composition, de rythme et d'aller chercher des sons nouveaux inspirés par la sensibilité des mots. Ainsi j'élabore une bibliothèque sonore des émotions qu'exprime les bruits et les paysages.

Apprivoiser le son, le choisir, le combiner, le libérer est une joie sans limite. Un désir d'exploration exponentielle. Les images mentales se dessinent librement dans nos têtes sans l'aide d'illustrations cadrées. La dimension de l'espace, les résonances des lieux, les environnements climatiques, géographiques sont modulables à l'infini. Le son transforme le quotidien vers un monde fantasmagorique doué de pouvoirs hallucinatoires illimités.

La capture, le façonnage et l'archivage de sons originaux pour ce projet, préparent un voyage riche en sonorités nouvelles, folles et authentiques. La lumière hypnotise, intensifie la concentration en nous projetant au sein d'une expérience surnaturelle.

Tel Gulliver notre corps visitera l'infiniment grand et petit ainsi que des mondes inconnus au travers de réflexion philosophique, fantastique, sensuelle, onirique.

Léonore Mercier

## CATHOLICISME ET CHAMANISME, selon Arthur H

Le Synesthésium du Cauchemar Merveilleux est un espace idéal pour la réception du son mais aussi pour poser les jalons d'une nouvelle manière d'être. Dans le rapport habituel entre artiste et public dans la musique populaire il y a très clairement une séparation hiérarchique. L'artiste est au dessus, dans la lumière, brillant de mille feux (éventuellement), tandis que la foule est dans l'ombre, l'anonymat et l'adoration. C'est le prêtre catholique, qui représente le lien direct avec Dieu et qui propose une vision de la vérité. Tout le travail d'un artiste conscient serait de se servir de cette position pour capter et amplifier une onde qui devienne assez forte et entraînante pour qu'elle puisse abolir un instant toute cette hiérarchie afin de rentrer dans un espace temps inhabituel et surprenant qui soit potentiellement régénérant et inspirant. La position du chaman est différente, il est au milieu du cercle. Par son rythme et ses chants il crée une sorte de tourbillon, de faille, qui donne suffisamment d'énergie à chacun des membres de la cérémonie pour qu'ils vivent leur propre expérience libératrice. Le chaman ne demande pas l'adoration, il s'efface derrière l'énergie et il provoque une expérience non hiérarchique même s'il possède un savoir faire que les autres n'ont pas.

D'un point de vue artistique, je trouve l'approche chamanique plus riche de possibilités de développement, d'échanges, d'expériences et d'inventions de nouvelles formes. Un mélange des deux démarches est cependant possible.

J'ai toujours rêvé d'une scène où artiste et public partageraient un même espace sonore. L'artiste au milieu du son, au milieu des gens, dans la même lumière. Le Synesthésium permet de telles possibilités. Toutes les places sont possibles et potentiellement interchangeables. L'artiste sonore, le musicien, le chanteur, le conteur sont à portée de main. Cette présence familière et intime estompe les séparations et les distances avec l'expérience artistique.

Pour le Cauchemar Merveilleux la possibilité d'une performance live multiplierait les surprises sonores, les libertés, les émotions. Des variations éphémères de rythme, de timbre, d'interprétation, de spatialisation, rendraient chaque création et installation du Synesthésium unique et différente.

J'ai eu l'occasion récemment de monter avec Nicolas Repac deux lectures musicales poétiques, L'or noir et L'or d'éros. Un voyage sensoriel célébrant la langue de Césaire, Glissant, Ghérassim Lucas ou Georges Bataille. Notre machine synesthésique permettrait une immersion totale dans la beauté musicale de ces textes et procurerait ainsi une expérience inédite. Des chansons aussi, dans une forme épurée, des rencontres, des improvisations, pourraient retrouver toute leur magie en sortant d'un système parfois à bout de souffle. En offrant au public une qualité d'écoute (enveloppement dans le son, diffusion multicanale) réservée habituellement à la musique expérimentale, on permet aux spectateurs de ressentir le son comme ils ne l'ont jamais vécu.

Cet espace accueillant inspire l'adaptation de spectacles existants mais surtout la création de nouveaux modes d'expressions. De nombreux artistes pourraient l'accorder à leurs besoins. Une voix, un piano, une chanson aurait une résonance extraordinaire. Je crois que la quête de l'intimité, la fin des hiérarchies et la fabrication d'une expérience authentique d'immersion dans le son et la lumière sont des pistes passionnantes. Le Synesthésium du Cauchemar Merveilleux est un terrain de jeu idéal pour explorer ces voies.

## EQUIPE



## ARTHUR H

Auteur, compositeur, interprète et écrivain, Arthur H est un artiste multifacette, personnage à la fois mystique, fascinant et unique dans le paysage musical et artistique français. Ses diverses influences le mènent dans des directions et un répertoire qui le singularisent par une certaine pratique de la poésie et de l'humour et un style musical naviguant entre chanson, rock, pop et électro.

Avec plus de quinze albums à son actif, trois victoires de la Musique ainsi que trois prix de l'Académie Charles Cros, la voix rocailleuse d'Arthur H nous emmène d'album en album depuis 25 ans dans des univers où se côtoient mélodies groovy, délirantes, fantasmagories, poésie cinématographique, music-hall et mélancolies. Son dernier album « Soleil Dedans », enregistré au Canada sorti en septembre 2014 confirme Arthur H comme acteur majeur du paysage musical français.

Arthur H multiplie les collaborations et les projets notamment avec son ami Nicolas Repac mêlant littérature et musique (« L'Or Noir » et « L'Or d'Eros »).

Actes Sud a récemment publié son premier ouvrage de poésie punk Mystique, intitulé « Le cauchemar Merveilleux » regroupant ses essais littéraires et poétiques issus de ses expériences de l'écriture libre. Les poèmes du « Cauchemar merveilleux » seront mis en sons par Léonore pour un voyage utilisant les dernières avancées technologiques en terme de son, de live, de logiciels, de spatialisation. Performance artistique novatrice, Le Synesthesium, crée par Arthur H & Léonore Mercier, une plasticienne sonore, donnera au public l'occasion de vivre une expérience sensorielle en trois dimensions.

Arthur H dont la créativité exacerbée a fondé l'identité artistique protéiforme et complexe lui a permis de conquérir un public fidèle et contamment régénéré.

## LEONORE MERCIER



Plasticienne, réalisatrice et compositrice de pièces radiophoniques et instrumentales. Ses œuvres sonores nourrissent son travail de réalisatrice et plasticienne. Ses études de piano et de musique électro-acoustique l'ont mené à la composition. Au sein des beaux arts, elle réalise des installations, des compositions sonores, des vidéos sur les correspondances sons, images et espaces. Elle réalise via sa résidence au Fresnoy un court métrage «Via» et une installation sonore «le Damassama».

Elle est membre du collectif OTRA qui œuvre pour la création contemporaine. Ses prises de sons quotidiennes alimentent ses compositions musicales et sonores mêlant l'imaginaire et le documentaire, entre paysage sonore et cinéma pour l'oreille. Elle élabore des expériences d'écoutes sous forme de sculptures tactiles et sonores, installations sonores interactives, performances bruitistes, qui invitent l'introspection par les sens, et l'attention des phénomènes sonores et visuels.

Ses pièces radiophoniques remportent des prix auprès des festivals (Phonurgia Nova, Longueur d'ondes, ...) et sont diffusées dans les réseaux de l'art sonore (radio et festival).

Via, court métrage avec Denis Lavant, conte l'histoire d'un acteur mélangeant réalité et fiction. Celui-ci a été diffusé internationalement.

Damassama est une installation sonore interactive invitant le public à devenir chef d'orchestre d'un ensemble de bols tibétains via les gestes. Elle est le fruit d'une collaboration entre Le Fresnoy Studio National d'art contemporain, et l'équipe de recherche MINT (Université Lille 1, CNRS, LIFL, UMR 8022 1 IRCICA, INRIA LILLE). Née en juin 2011 elle jouit d'un intérêt grandissant pour les festivals. (City Sonic à Mons, Opéra de Lille, Effervescences à Nevers, Centre Pompidou de Metz, Dièse à Dijon, au Festival roma Europa...)

## MAXENCE MERCIER



Né en 1982, il suit une formation éclectique jusqu'à découvrir la composition électroacoustique auprès de Roger Cochini. Il complétera ensuite son apprentissage en collaborant aux diverses activités de l'IMEB (Centre International de musique électroacoustique de Bourges).

Depuis 2004, il se consacre à des projets de création entre arts numériques, musique et vidéo.

Ses pièces ont été diffusées en France et à l'étranger : Usa, Canada, Belgique, Pays-Bas, Chine, Brésil, où il obtient différents prix et distinctions : le prix "résidence" du concours de Bourges, la bourse art numérique de la SCAM, le CIMEPS de Sao Paulo, le Forum de la jeune Création musicale de la SIMC.

Il aborde les problématiques de la transmission de l'information au sein de dispositifs d'installation, de compositions musicales et d'images. C'est dans la multiplicité des interactions qu'il extrait les matériaux de son travail, en quête d'une écriture à rendre sensible et accessible.

## POÈMES EXTRAITS DU CAUCHEMAR MERVEILLEUX

Extraits sonores <https://soundcloud.com/l-onore-mercier>

### **L'AÉROPORT DE LOS ANGELES**

Mon cerveau est l'aéroport de Los Angeles  
Une nuit d'août, pas de lune, pas de nuage  
Au ciel seule la semence divine  
Le foutre d'étoiles

Mon cerveau est l'aéroport de Los Angeles  
Dans le fluide, dans le flux, dans la vague  
Les pensées, pressentiments, éclairs  
Intuitions, lueurs, sensations  
Décollent, atterrissent, s'envolent

En haut de la tour de garde  
Suis-je ce contrôleur du ciel solitaire  
Qui dessine ou efface, selon ses caprices,  
Les scintillantes pistes d'atterrissage ?

Et si j'éteins ou je rallume les étoiles  
Suis-je le naufrageur ou le sauveteur  
Des lumineuses pensées qui traversent les univers ?

## LE SON ET LA LUMIÈRE

Le son a creusé sa propre grotte  
Dans la colline de ma poitrine  
Les vibrations  
Sont des chauves souris,  
Qui dansent  
Dans l'architecture d'un thorax ouvert

Plus je suis vide  
Plus le son s'amuse  
C'est un animal soyeux  
Sa souplesse n'est pas une légende

Le regard dessine l'espace  
Le son remplit l'espace  
C'est l'eau divine  
Source adolescente  
Qui en spirale  
Enrobe la cellule  
Inocule le contre poison  
De la jeunesse éternelle

L'espace engrossé par le son  
Se souvient de l'origine,  
L'élégance de l'explosion,  
L'invention du sexe,  
Le chaos, la lumière, la matière  
Guidés par le souffle du son

Le son inflexible  
Le son tenace  
Le son indéfectible

Mais on ne peut pas séparer l'inséparable  
Le même du même, l'onde du grain  
La solidité n'existe que dans le rêve  
La lumière est une musique  
Qui définit l'espace  
Toute musique est un feu d'artifice de photons  
Perceptible aux yeux des oreilles

Le son est la lumière  
La lumière est le son  
Le son et la lumière sont nos Créateurs  
Nous sommes nous même notre propre Créateur  
Nous sommes le Son et la Lumière

## QUELQUES PHOTOS DU SYNESTHESIUM





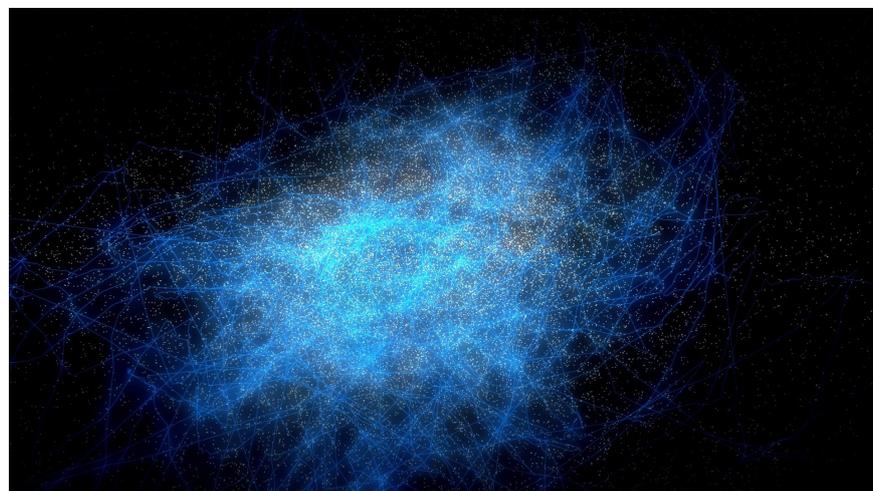
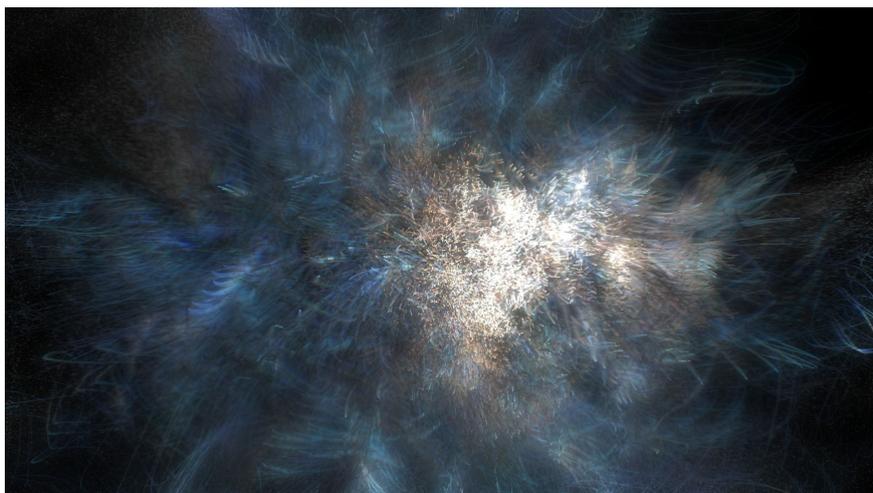
# LOGICIEL DE SPACIALISATION SONORE ET MAPPING LUMINEUX

*Images depuis notre logiciel de spatialisation du son*

Les recherches de Maxence Mercier portent sur l'orchestration des interactions audiovisuelles au sein d'écriture sonore qu'elle soit dans le cadre d'installation ou pour la scène. L'écriture des interactions est une sorte de partition où convergent son, lumière et actions. Son dernier projet, *Iquisme*, un opéra vidéo, est le fruit de trois années sur ce type de recherche, mêlant une partition musicale et un scénario de vidéo générative. L'aspect génératif des interactions numériques a nécessité la conception de techniques et de logiciels spécifiques pour répondre à la volonté d'embrasser tout ses médiums dans un même acte de pensée.

Dans le cadre du *Cauchemar Merveilleux*, les outils de Maxence sont adaptés pour mettre en lumière dynamiquement l'installation. Ainsi suivant une palette d'émotions possible, différentes configurations scénographiques sont sculptées dans l'espace en utilisant des techniques de mapping vidéo.

Son travail consiste à créer dans l'espace physique de l'installation un environnement onirique, plastique et visuelle en osmose avec la perception des poèmes sonores.

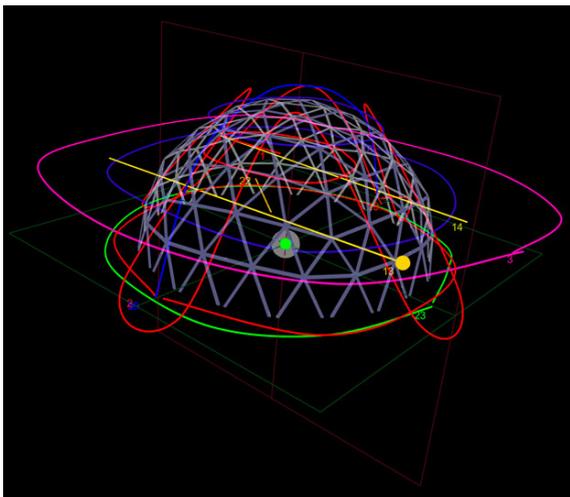


Iquisme, Maxence Mercier

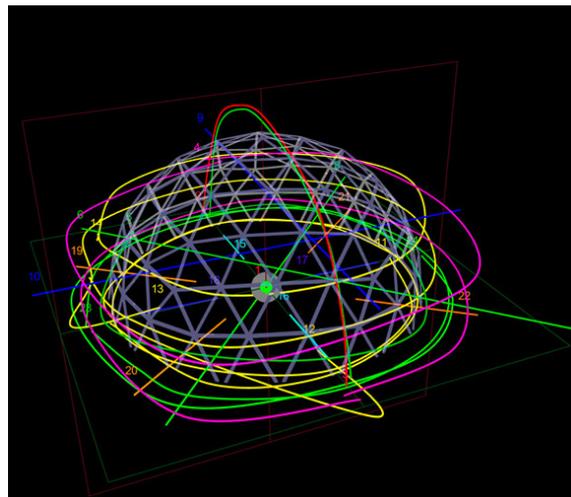
Pour étendre les possibilités de réception sensible, les interactions sont définies à partir de règles de combinaison entre les sensations et les atmosphères suggérées par la poésie sonore. La lumière accompagne l'expérience émotionnelle des spectateurs et les possibilités de feedback induites par une écoute interactive offrent un vaste champ d'expression propice à amplifier la réception sensorielle de l'oeuvre où l'oeil peut s'aventurer à écouter et l'oreille regarder.

L'utilisation du mapping vidéo créé des jeux d'illusion optique. L'espace physique de l'installation sera modulé par des procédés de construction et de déconstruction illusoire. Chaque morceau est conçu à la manière d'un tableau : structurant un espace, colorisé par des atmosphères propices à maximiser l'expérience de l'auditeur, à le plonger plus profondément dans ses visions, ses hallucinations ou tout autres songes.

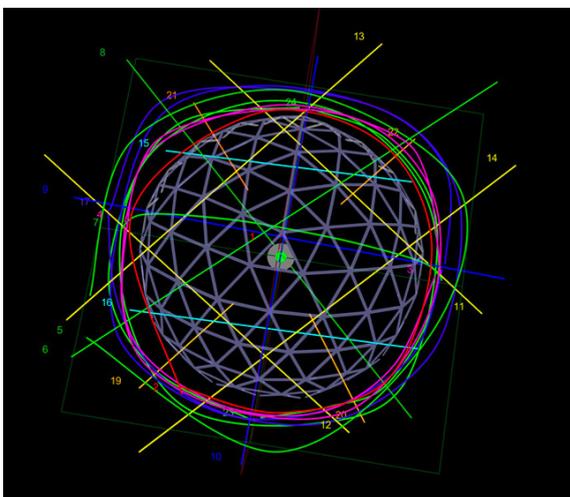
Le logiciel SynMax réalisé par Maxence Mercier permet de distribuer les pistes en 3D dans la coupole de hauts-parleurs : chaque son peut ainsi monter, descendre, tourner dans l'espace, SynMax gère aussi les projections de couleur.



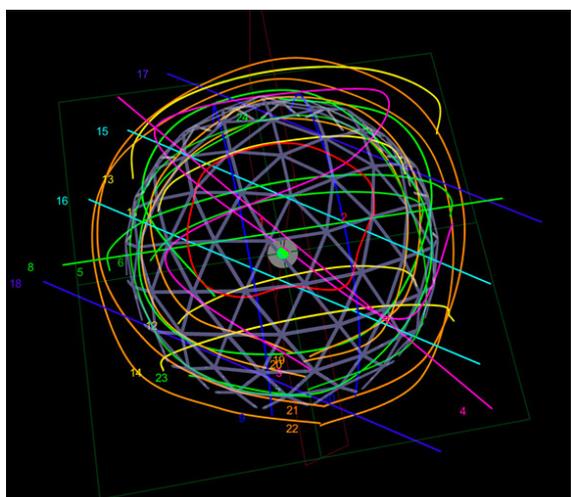
Aéroport de Los Angeles



Amour bleu



Energie Blanche



Sexe et créativité

## SOURCES ARTISTIQUES D'ARTHUR

### Laurie Anderson

Adolescent j'ai vu la première tournée de Laurie Anderson à Boston, au Berklee Collège of Music. Ce fût un choc esthétique et émotionnel ou les projections, les inventions visuelles, les mots, les histoires produisaient une même matière inédite. Cela m'a fait comprendre que le théâtre, l'art visuel et la musique sont irrémédiablement liés.

### Jim Morrison

L'art de Jim Morrison (comme celui de Serge Gainsbourg) a rendu possible le désir de mélanger la tradition de la poésie française classique avec des expressions modernes comme la performance, le rock. J'ai pris conscience que la musique pouvait révéler et soutenir la littérature.

### Brian Eno et James Turrell

Pour moi l'art du 21ème siècle c'est l'art de l'espace. Comment suggérer et percevoir un bel espace large qui allume nos sens et repousse nos limites. Brian Eno pour le son et James Turrell pour la lumière sont des pionniers magnifiques ; avec l'expression la plus sobre possible ils produisent des climats envoûtants qui favorisent la méditation, l'abandon et la réenergisation par le vide.

### Jérôme Thomas

Jérôme est un grand jongleur contemporain, par sa science du déséquilibre et de l'apesanteur il est le maître du temps. C'est la marque des grands artistes de transformer notre perception de l'espace temps. Je l'ai vu intervenir par surprise dans un spectacle musical. Cela m'a montré l'importance de créer de beaux accidents afin de sortir le spectateur de son cadre spatio temporel normatif. Le Cauchemar Merveilleux, s'il est réussi, aura comme effet de ralentir et d'accélérer le temps.

### Frédérico Fellini et David Lynch

Dans certains films de Fellini et de Lynch un rideau rouge s'ouvre au début et ensuite on pénètre dans un monde inconnu sans aucune narrativité rationnelle. Le contrôle du mental ne peut plus fonctionner et on est en quelque sorte obligé de s'abandonner et de suivre le flux des images. On revient donc au cinéma sauvage, aux images libres proches du subconscient et du rêve, à la poésie : cette matière vitale, hautement régénérative.

## SOURCES ARTISTIQUES DE LÉONORE

### James Turrell

Pour Turrell « le médium c'est la perception ». Rejoignant la démarche du zen ou bien celle des traditions amérindiennes, il invite à un matérialisme spirituel. En donnant au corps la possibilité d'expérimenter sensuellement la dimension immatérielle de la lumière et de l'espace, il donne à vivre la perception de la non-séparation du corps (donc de l'être) et de l'espace.

### Olafur Eliasson

The Weather Project, Le projet météorologique - 2003

Ce projet a investi le Hall de Turbine de la Tate Modern de Londres. Un écran semi-circulaire est suspendu à 7,70m du fond de la salle.

Ce dernier est rétroéclairé par environ 200 ampoules à monofréquence. Des cadres en aluminium sont suspendus sur un plafond tendus d'un film miroir, donnant l'impression que le volume est deux fois plus important. Les visiteurs sont plongés dans un brouillard

artificiel, grâce à la présence d'humidificateurs, ce qui permet de renforcer le jeu d'illusion et de désillusion instauré par l'artiste.

### **Leonid Tishkov**

Artiste russe qui parcourt le monde avec sa « lune privée ».

### **Monte Young**

« Dream House » : Je suis impressionnée de la réaction du public dans cette installation, nombre de personnes restent allongées pour écouter ce son unique et complexe, atteindre l'expérience ultime du temps suspendu. La position de l'auditeur dans l'espace a des conséquences sur la manière dont il ressent l'œuvre. Déterminée par les dimensions et la forme de l'espace, à une température et une pression. En marchant lentement dans l'espace, l'auditeur peut créer des progressions harmoniques à partir de différentes fréquences et les mettre en relief les unes par rapport aux autres.

### **Luc Ferrari « Les Presque Rien »**

Il revendique les plans séquence et l'image sonore fixe, sorte de diapositive qui donnerait à entendre une tranche de réel. Son concept comprend un seul lieu, un seul temps une certaine acoustique. Contrairement aux paysages sonores où le lieu est perceptible, les éléments qu'il utilise et qu'il désigne comme le son du quotidien, incitent, par une histoire minimale et non une histoire événementielle, à un voyage dans le temps ; c'est le hasard des sons du quotidien consistant en une substance et appartenant aux gestes quotidiens qui construit le temps.

### **Oskar Fischinger**

Extraits de la vidéo « An Optical Poem » (1938), la correspondance entre sons et musique, que Michel Chion a nommée « la synchrèse », fonctionne parfaitement ici.

Lien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=they7m6YePo>

### **Janet Echelman**

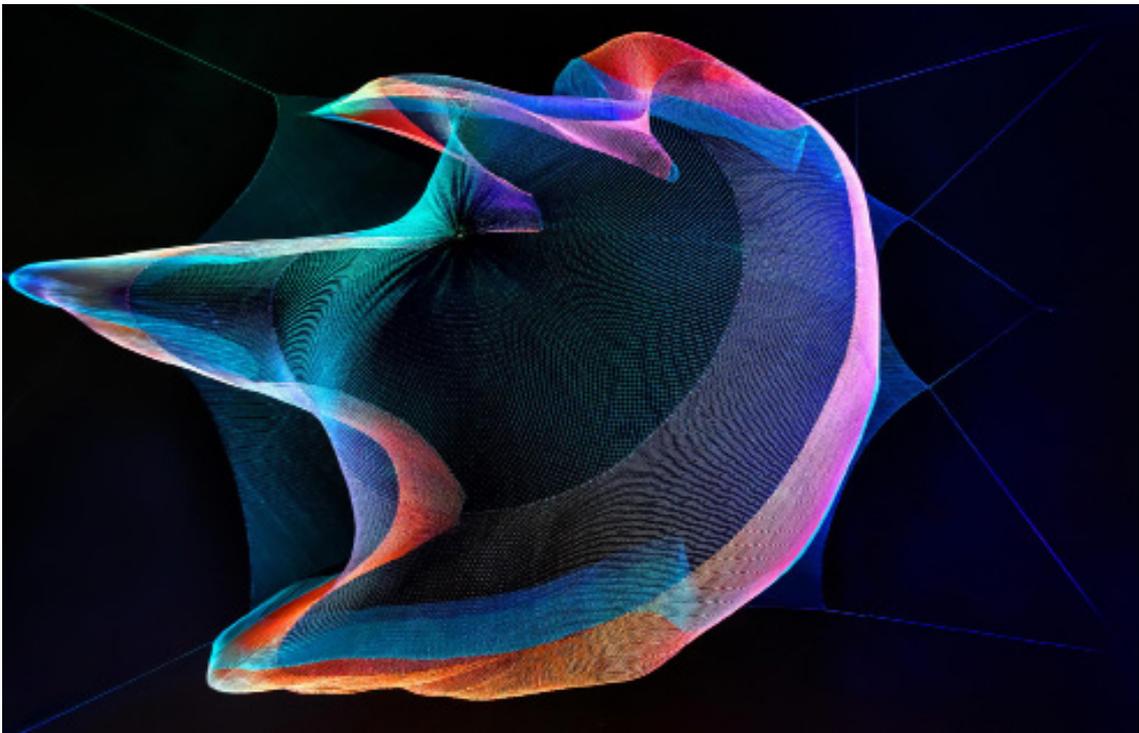
Elle s'est passionnée pour les sculptures faites de filets lors d'un voyage en Inde à la fin des années 1990. Alors qu'elle avait prévu de réaliser des œuvres à base de peinture, la marchandise qu'elle avait envoyée par bateau n'est jamais arrivée. Elle s'est donc retrouvée dans ce petit village de pêcheurs sans outils. C'est là qu'elle a été subjuguée par la qualité et la diversité des filets de pêche présents en grand nombre. Depuis ce jour, elle parcourt le monde pour installer ses enchevêtrements de cordes colorées et illuminées dans de grandes villes comme Seattle, Sydney ou Amsterdam.



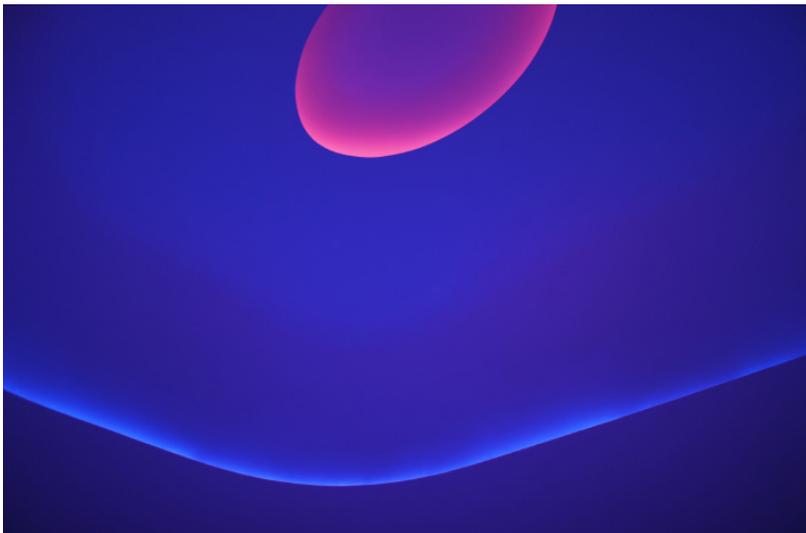
Olafur Eliasson



Leonid Tishkov

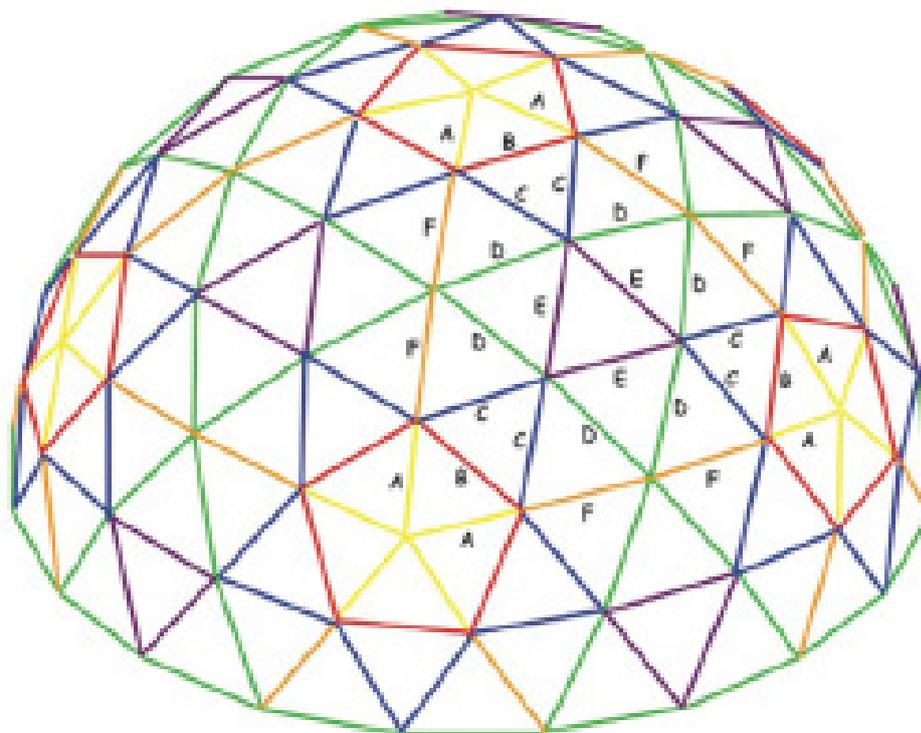


Janet Echelman



James Turrell

## CONSTRUCTION DU SYNESTHESIUM



### **SYNESTHESIUM**

Surface au sol : 110m<sup>2</sup>  
Diamètre : 12m  
Hauteur : 6m  
Volume : 448m<sup>3</sup>

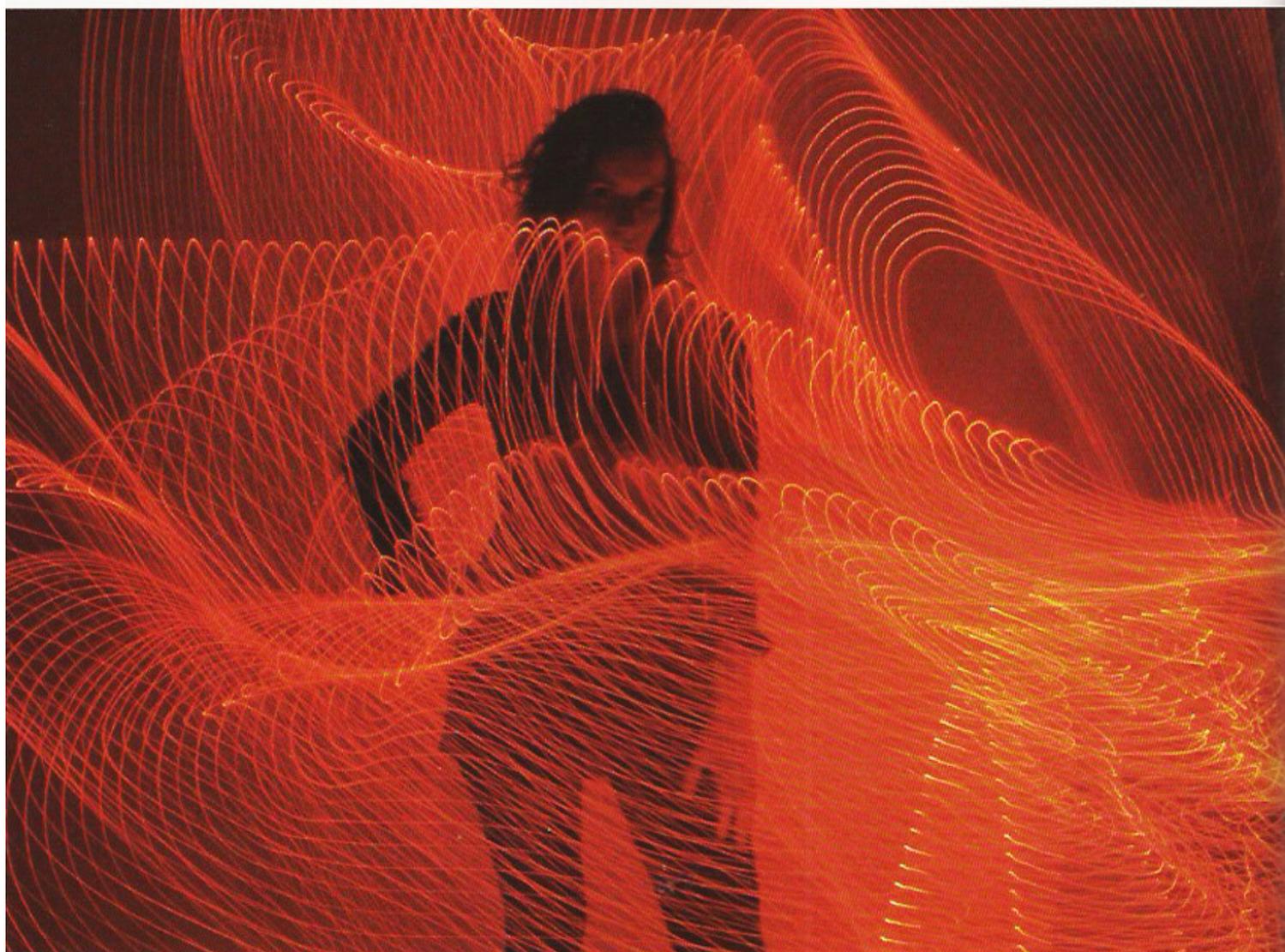
### **Capacité d'accueil**

Debout : 160 personnes  
Assise : 105 personnes  
Synesthesium : 60 personnes sur des transats chiliennes

### **Dimension du rack de transport RACK**

Longueur : 250 cm  
Largeur : 150 cm  
Hauteur : 150 cm  
Poids : 900 kg

*Nous contacter pour de plus amples renseignements sur le dossier technique*



# LE CAUCHEMAR MERVEILLEUX

## Arthur H et Léonore Mercier

Éric Loret

Créé à la gare Saint-Sauveur de Lille en mai 2015, *le Cauchemar merveilleux* est une création sonore et lumineuse, à mi-chemin entre l'installation et le concert. La pièce est composée par le poète musicien Arthur H et par l'artiste Léonore Mercier.

■ On croit avoir appris que la synesthésie était un « dérèglement de tous les sens », comme l'écrivit Rimbaud dans sa *Lettre du voyant*. Or, en associant lettres et couleurs (une hallucination fort répandue, paraît-il) dans le célèbre sonnet des « Voyelles », le poète procède plutôt à une mise en coupe réglée des sens, une mise au pas, en ordre de bataille : « A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu ». Il ne

s'agit pas de créer de nouvelles sensations, des conglomérats inédits de perceptions, mais d'arranger autrement ce qui est déjà disponible. En somme, aucune couleur ne naît dans l'expérience : simplement la vue se connecte sur la connaissance (qui n'est pas un sens) ou le goût, l'ouïe, etc. et les double, c'est-à-dire les trompe, les remplace, leur fait des fantômes dans le dos.



Ce fondement sans aventure de la synesthésie, la plasticienne et musicienne Léonore Mercier, membre du collectif OTRA pour la création contemporaine, l'a bien compris en mettant au point le Synesthésium avec Arthur H. De quoi s'agit-il ? Presque d'une *Gesamtkunstwerke*, « une installation immersive multisensorielle, sonore et lumineuse », où s'essaient dédoublements et doublages, dcublures perceptifs. Lieu convivial, symposium par approximation paronymique, banquet des sens, le Synesthésium a d'abord été créé pour diffuser *le Cauchemar merveilleux*, un poème mêlant paroles, sons et perceptions spatiales modifiées, « en fonction de l'émotion de la musique et des mots », par un jeu de couleurs enveloppantes.

#### ÉCOUTER/VOIR

Sous une unique coupole protectrice, fœtale, mais qui était à l'origine (si l'on en croit les premières ébauches du projet) un champ

de méduses ou de corolles individuelles, une cinquantaine de visiteurs sont assis. Arthur H au chant et aux mots, Léonore Mercier à la manipulation spatiale interprètent deux fois par jour en live *le Cauchemar merveilleux*: dix-sept poèmes musicaux, pendant une heure environ, mis en couleurs et lumières. On leur a rendu visite pendant l'été dans les locaux de l'Ircam, durant l'élaboration de la « partition », dans un studio reproduisant le dispositif immersif multi-enceintes qui est aujourd'hui utilisé. En quoi cette « partition » consiste-t-elle ? D'un côté, sur le logiciel bien connu Pro Tools, la composition, avec ses différentes pistes où des sons naturels recueillis par Mercier sont métamorphosés, parfois reconnaissables, parfois traités de façon électroacoustique plus violente. De l'autre, Synesthésium, logiciel produit par Maxence – le frère de Léonore, également compositeur et artiste numérique – qui permet de distribuer les pistes en 3D dans la coupole de

Arthur H/Léonore Mercier.  
« Le cauchemar merveilleux ».  
(Ph. M. Mercier)

haut-parleurs : chaque son peut ainsi monter, descendre, tourner dans l'espace. Synesthésium gère aussi les projections de couleur. Léonore Mercier dessine une véritable chorégraphie pour chaque poème.

À partir de ce matériau, l'exécution proprement dite consiste à modifier la mise en espace des sons et couleurs par une gestuelle proche de celle du chef d'orchestre. Maxence Mercier utilise le Leap Motion, petit boîtier qui permet de « lire » les gestes de la main au millimètre près, doigt par doigt, ainsi qu'un capteur fabriqué par l'Ircam, à peine plus gros qu'une bague. L'idée étant que le Synesthésium soit, en plus de l'écran du *Cauchemar merveilleux*, un outil bientôt disponible pour tout auditeur ou spectateur qui désirerait devenir maître du jeu quand l'œuvre n'est pas jouée : « peut-être sous

## “Nightmare of Marvels” Arthur H and Léonore Mercier

Premiered in May 2015 at the Gare Saint-Sauveur in Lille, *Le Cauchemar merveilleux* is a sound and light piece, something between an installation and concert, by the poet and musician Arthur H and the artist Léonore Mercier.

Synthesis, you may have been taught, is a derangement of all the senses,” as Rimbaud wrote in his famous *Lettre du voyant*. But in associating letters and colors (a common form of hallucination, it seems) in his famous sonnet “Les Voyelles,” the poet instead brought the senses under control, arranging them in order of battle. “A black, E white, I red, U green, O blue.” The point was not to create new sensations, unprecedented conglomerates of perceptions, but to rearrange already existing elements. To put it briefly, no color is born of experience; our sight connects to our knowledge (which is not a sense) or our taste or hearing, etc., and its double fools it and replaces the original, creating ghosts behind its back.

Léonore Mercier, a visual artist and musician who is member of the OTRA contemporary art collective, has a firm grasp of this concept of synthesis without contrivance. It is the basis of the *Synesthésium*, a joint project with Arthur H. This “immersive, multi-sensorial sound and light installation” full of perceptual splits and doubling is almost a *Gesamtkunstwerke*. Convivial, a symposium in the original Greek sense, a banquet for the senses, the *Synesthésium* was originally launched to distribute *Le Cauchemar merveilleux* (The Nightmare of Marvels), a poem mixing words, sounds and spatial perceptions modified by enveloping colors “in accord with the emotional content of the music and words.”

### SEEING AND HEARING

Some fifty visitors are seated under a single protective dome that seems fetal but was originally conceived (according to early drafts of this project) as a field of jellyfish or individual corollas. Arthur H sings and recites; Mercier does the spatial manipulations. Twice a day for about an hour they perform *Le Cauchemar merveilleux*, seventeen musical poems with lights and colors. We met with them last summer at the IRCAM when they were working out the “score” in a studio reproducing the immersive, multiple loudspeaker installation they use on stage.



Arthur H et Léonore Mercier.  
(Ph. DR)



forme de workshop», indique Léonore Mercier. Il y aura de même une version pour enfants créée à l'opéra de Lille. La version de New Settings n'est qu'une porte d'entrée dans un projet plus vaste.

C'est « une nouvelle manière d'écouter/voir », affirment les deux artistes. « Dans le rapport habituel entre artiste et public dans la musique populaire, il y a très clairement une séparation hiérarchique. L'artiste sonore, le musicien, le chanteur, le conteur sont ici à portée de main. Cette présence familière et intime estompe les séparations et les distances avec l'expérience artistique. » Arthur H parle même de « poser les jalons d'une nouvelle manière d'être ». C'est au moins une nouvelle façon d'aborder l'art, moins verticale, moins « catholique » dit-il, qui prône une vision dé-hiérarchisée de la création. Non pas que chacun sera désormais artiste, mais la nature de l'œuvre ayant changé, celle-ci n'étant plus porteuse d'un sens à comprendre ou à recevoir, se présentant presque comme le percept défini par Deleuze (« ensemble de perceptions ou de sensations qui survit à celui qui les éprouve »), la transmission se fera horizontalement. Arthur H aime la métaphore du chaman qui, « par son rythme et ses chants, crée une sorte de tourbillon, de faille, qui donne suffisamment d'énergie à chacun des membres de la cérémonie pour qu'ils vivent leur propre expérience libératrice ». Et puis, plus simplement, la qualité même du son proposé devrait, expliquent les deux artistes, rafraîchir un peu les oreilles des spectateurs, habitués à ne plus entendre que des dynamiques compressées dans des casques de smartphones. « Le son, c'est une manière de rentrer dans l'intimité des choses », explique Arthur H, espérant que l'expérience du *Cauchemar* permettra « d'augmenter les capacités sensorielles du cerveau des participants ».

## REÉNERGISER

Faille et libération, manque et ouverture : ainsi les poèmes du *Cauchemar merveilleux* mettent-ils en scène des histoires délicatement figuratives, telle « Le méchant clown », nocturne horrificomique décalottant les cervelles sur fond d'accordéon orange, ou des objets plus obsessionnels, comme « Frottements », où l'on entend différents grattements, déchirures, cordes pincées, tout un univers en train de se creuser lui-même, tandis qu'Arthur H raconte un personnage allergique : « Je frotte, je gratte./ Au bout d'un moment j'arrête./ car les yeux pleurent des larmes de sang./ La dureté du doigt replié sur lui-même/ glisse sur le globe oculaire./ Les yeux sont rouge carmin./ les yeux se noient dans leur propre eau./ Le corps excrète toute l'eau/ qui ne peut couler dans la rivière de la parole. » Bien entendu,

comme l'indique l'auteur-compositeur, il s'agit toujours de récits de délivrance (ou de contention) et les fluides corporels y ont un rôle essentiel, comme si l'enveloppe charnelle cherchait à se déborder elle-même. L'être parviendrait parfois même à s'étendre aux dimensions de l'univers : « Mon cerveau est l'aéroport de Los Angeles./ Une nuit d'août, pas de lune, pas de nuage/ Au ciel seule la semence divine/ Le foutre d'étoiles. » Malgré cette belle énergie, Arthur H n'en prône pas moins, comme on l'a dit, une « réénergisation par le vide ». Le Synesthésium doit en être l'instrument hypnotique, qui crée « les conditions optimales d'une attention légère et déterminée où une réelle présence à soi-même est permise. La détente physique et psychique induite par les couleurs, les sons, les voix, les images, autorise une réelle disponibilité à ses sens ».

De son côté, Léonore Mercier dit autrement, mais tout aussi politiquement, cette aspiration à l'infini, quand elle songe à la façon dont le public pourrait investir sa machine : « Les possibilités de réappropriation sont sans limites, on peut imaginer des formes de conférences sensorielles, des diffusions de concert à distance, des démonstrations scientifiques... » Pouvoir en effet moduler et transmettre différents éléments perceptuels (son, couleur) avec son corps est presque l'idéal d'une certaine aspiration de l'art : faire ressentir les formes que prennent pour nous le monde, y compris à même notre peau, et être capable, en retour, de nous mettre à la place de tout autre. C'est sans doute la signification propre de la synesthésie : non pas une superposition des sens dans l'intimité du quant à soi, mais un principe d'échange généralisé, qui finit par se mettre dans le corps d'autrui à la faveur d'une dissolution totalisante. Comme l'écrit Arthur H pour le *Cauchemar merveilleux*, « Le son est la lumière/ La lumière est le son/ Le son et la lumière sont nos Créateurs/ Nous sommes nous-mêmes notre propre Créateur/ Nous sommes le Son et la Lumière. » Arthur H et Mercier, s'ils citent de nombreuses influences (Laurie Anderson, Jim Morrison, Fellini ou Lynch pour lui ; Oskar Fischinger, La Monte Young ou Olafur Eliasson pour elle), se retrouvent sur le nom de James Turrell, « l'homme qui marchait dans la couleur », comme l'appelle Georges Didi-Huberman (1). On sait que le travail de l'artiste californien, inspiré du mouvement Light and space, consiste à créer de l'espace visuel par la lumière, là où il n'y a pas nécessairement d'espace architecturé. Didi-Huberman a pensé avec Heidegger que l'art donne « lieu » et qu'à partir de celui-ci, en tant que rassemblement des hommes, se déploie l'espace. Or qu'est-ce donc que l'espace en tant qu'espace, demande Heidegger ?

« Réponse : l'espace espace. Espacer signifie : *essarter, dégager*, donner du champ libre, de l'ouverture. Dans la mesure où l'espace espace, il libère le champ-libre et avec celui-ci offre la possibilité des alentours, du proche et du lointain, des directions et des frontières, la possibilité de distances et des grandeurs (2). » Comment ne pas entendre ici la même ouverture que celle désirée par Arthur H et Léonore Mercier quand ils déclarent que « l'espace se transforme et mute en fonction de l'histoire contée, sensation aquatique, aérienne, de petitesse, de grand large... »

Le *Cauchemar merveilleux* se présente ainsi comme une sorte de *Nightmare before Christmas*, du titre du film de Tim Burton (*l'Étrange Noël de monsieur Jack* en français), en version phénoménologique : une expérience détournant l'esthétique du conte au profit d'une exploration du sujet par lui-même, lové dans sa propre sensorialité si, comme le rappelle Mercier, pour James Turrell, l'œuvre n'est pas un objet mais la perception elle-même, qui permet de vivre « la non-séparation du corps (donc de l'être) et de l'espace ». ■

(1) Dont un titre, *Être crâne* (Éditions de Minuit, 2000), résonne remarquablement avec la thématique du frottement et du zombie dévoreur de cerveaux aperçue chez Arthur H.

(2) *Remarques sur art-sculpture-espace* (trad. Didier Franck), Rivages poche, 2009.

Ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, *Éric Loret est critique d'art et enseignant. Dernière publication : Petit Manuel critique (Les Prairies ordinaires, 2015).*

## Arthur H

Né en 1966, vit et travaille à Paris

Concerts et créations récents :

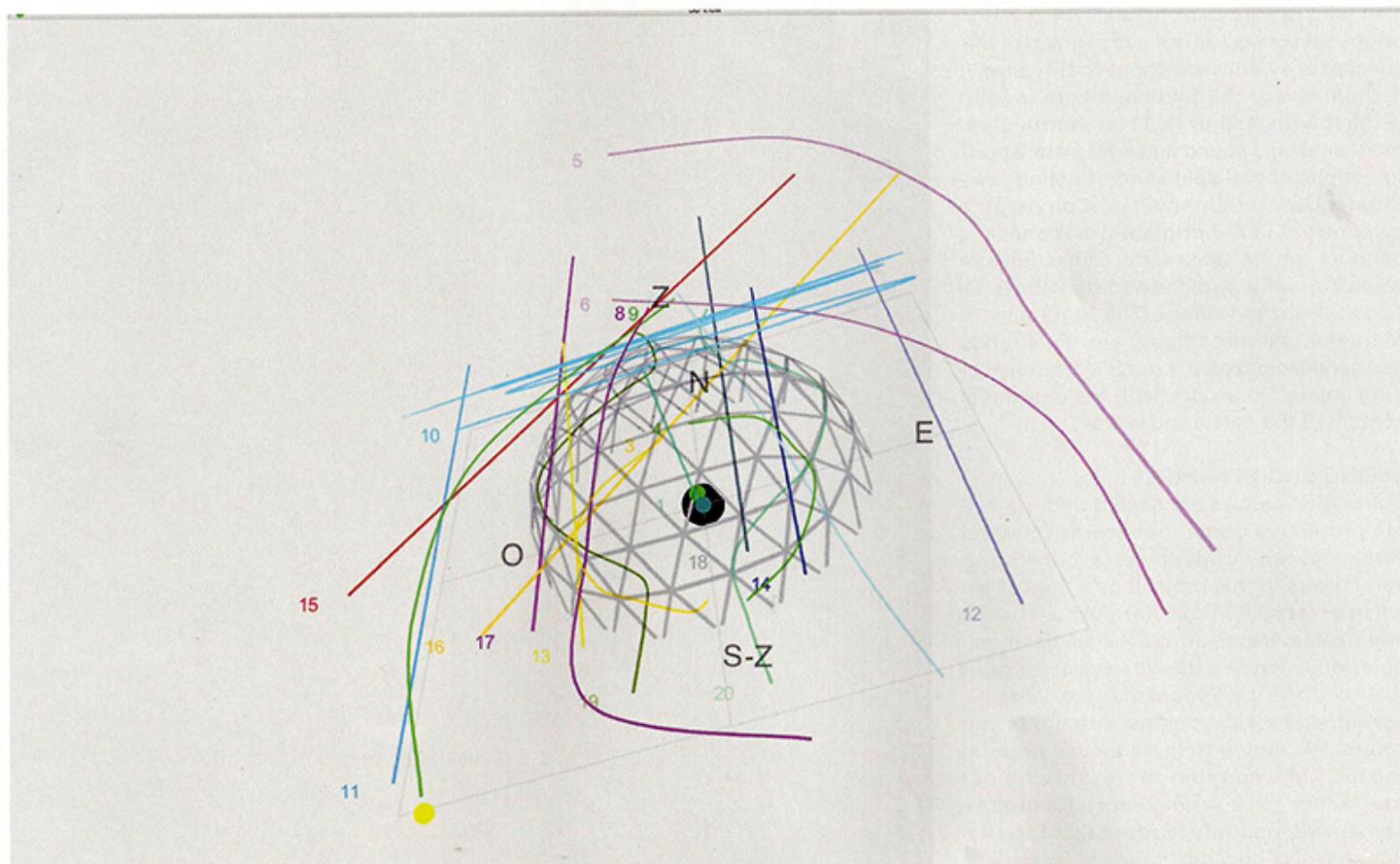
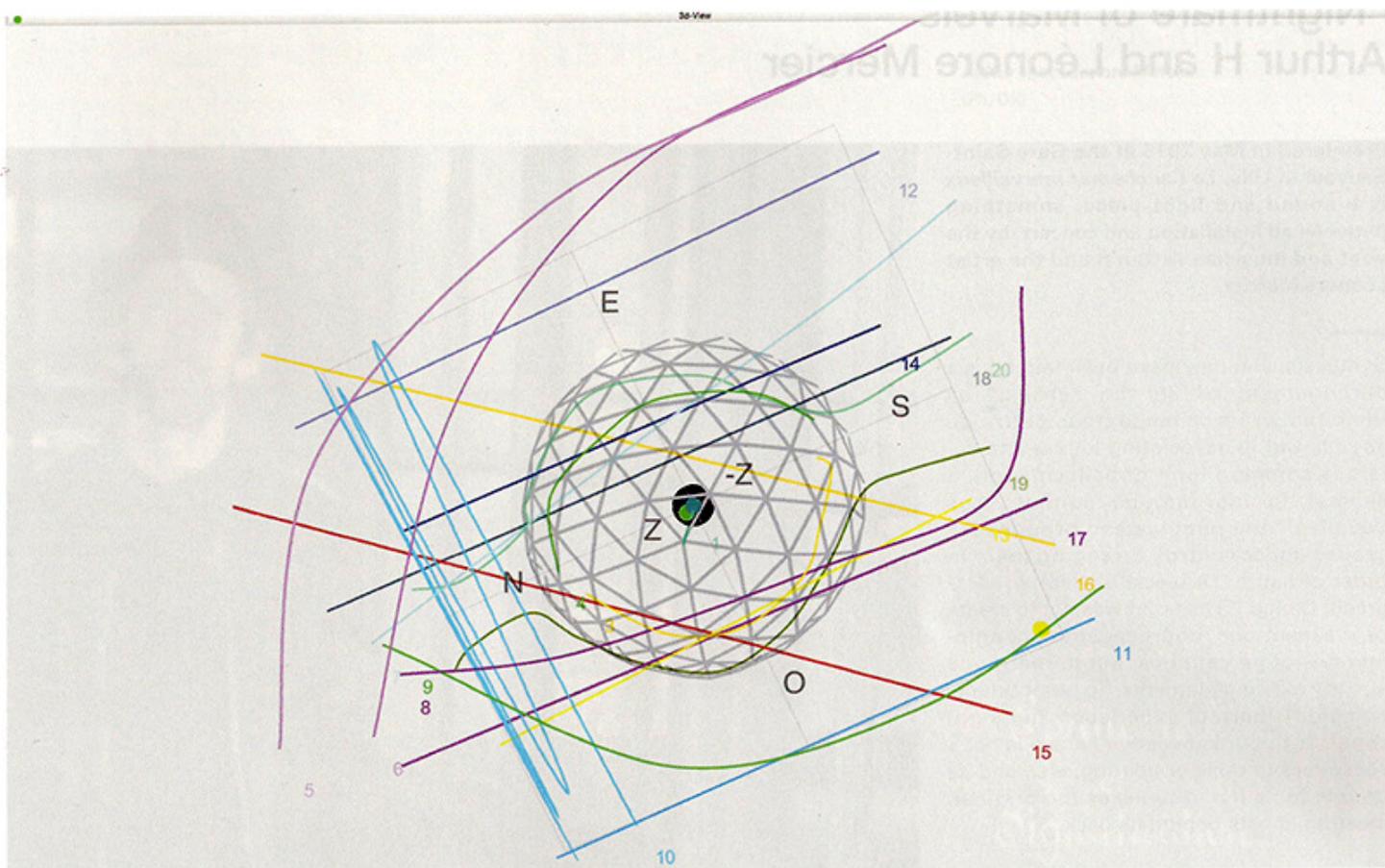
2015 Concert, Festival d'été de Québec (10 juillet) ; création poésie/musique autour de Léonard de Vinci, musée du Louvre, Paris (20 septembre) ; concert *Soleil dedans*, Grand Rax, Paris (4 novembre)

## Léonore Mercier

Née en 1985, vit et travaille à Lille et Paris

Créations récentes :

2010-2011 *Via* (court-métrage)  
2011-2014 *Damassama* (installation sonore), Centre Pompidou-Metz  
2015 *le Dessous des cintres* (installation sonore), Opéra de Lille



This “score” comprises two elements. Using the well-known Pro Tools software, different soundtracks and natural sounds curated by Mercier are metamorphosed. Sometimes they remain recognizable, at others they are violently transformed electro-acoustically. This is the composition. Then using Synesthésium, a program developed by Léonore’s brother Maxence—also a composer and digital artist—the sound tracks are played in Surround Sound by loudspeakers arranged under the dome. Each loudspeaker can rise, descend and turn in space.

The Synesthésium also runs the color projections as Mercier creates a choreography for each poem.

The execution of the piece based on these elements involves the modification of the spatial location of these sounds and colors by hand movements similar to those of an orchestra conductor. Mercier uses a small device called Leap Motion that reads her hands so precisely that the slightest finger motion counts, and a capture device made by the IRCAM, only slightly bigger than a ring. The idea was to make the Synesthésium more than just a vehicle for *Le Cauchemar merveilleux*. Any listener or viewer who wants to could run this game themselves when the piece is not being performed, “perhaps in the form of a workshop,” Mercier explains. There is even a children’s version that was premiered at the Lille opera house. The version seen at New Settings is simply a portal into a far bigger project.

This is “a new way to see and hear,” the two artists declare. “There is a clear hierarchical separation between performers and the audience in traditional popular music. Here the sound artists—the musician, singer and narrator—are close at hand. This familiar, intimate presence erases the separations and distances by instead producing an artistic experience.” Arthur H calls it “chalking out a new form of existence.” At least it is a less vertical, “normal” approach to art as it is usually hierarchized. It’s not that everyone is an artist now, but that the nature of the artwork has changed. No longer a vehicle for conveying some meaning meant to be understood or received, it is now presented almost in the form defined by Deleuze (“an ensemble of perceptions or sensations that survive the person who first felt them”). The transmission is now horizontal. Arthur H is found of the metaphor of the shaman who uses “his rhythm and chanting to create a kind of whirlwind or fault line that gives each of the ceremony’s members enough energy so that they can live their own liberating experience.”

More simply, the two artists explain, the very quality of their work should somewhat refresh the ears of listeners who have become used to hearing nothing but compressed acoustical dynamics on the headphones attached to their digital devices. “Sound is a way to access the intimacy of things,” Arthur H explains, with the hope that the experience of *Cauchemar* will “augment the auditory capabilities of the participants’ brains.”

#### REENERGING

As fault line and liberation, absence and opening, *Cauchemar*’s poems marvelously stage delicately figurative stories such as the one about “the bad clown,” a terrifying and comic tale that peels back the foreskin covering people’s brains as stormy accordion music plays in the background. There are also more obsessive items, such as in “Frottements” (Rubbings), where we hear scraping, ripping and strings being plucked, a whole world collapsing into itself, while Arthur H plays an allergic person: “I rub, I scratch/After a minute stop/ Because my eyes are crying blood/The hardness of my folded finger moves over my eyeball/My eyes are bright red/My eyes are drowning in their own water/My body excretes all the water/That cannot flow into the river of speech.” Of course, as the author/composer tells us, his songs are always about the release or contention of bodily fluids, as if the flesh were trying to push beyond its own envelope. His being sometimes is able to swell until it fills the whole world: “My brain is LAX/An August night with no moon or clouds/Only the divine seed in the sky /Star cum.” Despite all this energy, Arthur H calls for “re-energizing by means of emptiness.” The Synesthésium is meant to be an hypnotic device that creates the best conditions for a light and determined attentiveness whose precondition is that something is really present for you. The physical and psychological relaxation produced by the colors, sound, voices and images makes you really aware of your senses.”

In her account of this aspiration towards the infinite, in terms of what the audience could do with her apparatus, Mercier puts it differently, but just as politically. “There’s limit to the possibilities for reappropriation. I can imagine various kinds of sensorial conferences, remote broadcasts of concerts, scientific demonstrations and so on.” Being able to modulate and transmit perceptual elements (such as sound and color with your body is the ideal toward which some art aspires. To share the feeling of the forms the world takes for us, and even the way it feels on our skin, and

to able, in return, to put ourselves entirely in the skin of everyone else. That is clearly what synthesis means here, not a superimposition of the senses in our private subjectivity but a principle of general exchange that ends up putting me in someone else’s skin in a totalizing dissolve. As Arthur H wrote for *Le Cauchemar merveilleux*, “Sound is light/Light is sound/Light and sound are our Creators/We are sound and light.”

Although Arthur H and Mercier each cite numerous personal influences (Laurie Anderson, Jim Morrison, Fellini and Lynch for him; Oskar Fischinger, La Monte Young and Olafur Eliasson for her), they concur on the figure of James Turrell, “the man who walked on color,” to quote Georges Didi-Huberman.<sup>(1)</sup> As is well known, this Californian artist, inspired by the Light and Space movement, made visual spaces for light to appear in, often in natural settings. Following Heidegger, Didi-Huberman argues that art takes “place,” and on that basis, as a human gathering, is deployed in space. What is space as such? Heidegger asks. “The answer: space makes space. Making space means clearing away, making room, opening up. Insofar as space makes space, it empties the field and thus opens up to what is around it, near and far, from all directions and boundaries, to the possibility of distances and sizes.”<sup>(2)</sup> How can we not understand this to be a description of the space Arthur H and Mercier desire when they say, “Space is transformed and mutates depending on the story, the sensation of water or air, of smallness and largeness.”

*Le Cauchemar merveilleux* turns out to be a kind of Nightmare before Christmas, to borrow the title of the Tim Burton movie, or rather a phenomenological version of it, an experience that subverts narrative aesthetics as the subject explores itself, wrapped in its own sensoriality, as if, as Mercier says about Turrell, the artwork were not an object but perception itself, allowing us to experience “non-separation from the body (and thus being) and space.” ■

Translation, L-S Torgoff

(1) In another of Didi-Huberman’s books, *Être crâne* (Éditions de Minuit, 2000), there is a remarkable resonance with the themes of rubbing and brain-devouring zombies found in Arthur H’s work.

(2) Heidegger, “Remarks on Art, Sculpture and Space.”

Éric Loret studied at the *École Normale Supérieure* in Fontenay-aux-Roses. He is an art critic and teacher. His latest publication: *Petit Manuel critique* (Les Prairies ordinaires, 2015).



MUSIQUE

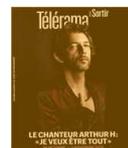
## Sons contés.

PAR STÉPHANE DAVET

Chanteur, pianiste, conteur fantasmagorique, Arthur H a construit, depuis 1990, un univers singulier et une discographie prolifique (rassemblée cet automne en un coffret de 18 CD, *Mouvement perpétuel*). Admirateur de la fougue textuelle des auteurs antillais, le fils aîné de Jacques Higelin se confronte également à l'exigence poétique, comme en témoignait récemment *Le Cauchemar merveilleux* (Actes Sud), recueil de vers et d'« espèces de petits contes », qu'il choisit aujourd'hui de faire entrer dans une autre dimension. Celle d'une mise en son agencée par une plasticienne, Léonore Mercier, au sein d'un dôme de 24 enceintes, le Synesthésium, permettant aux auditeurs de vivre une expérience immersive multisensorielle. « *Nous aimons tous les deux raconter des histoires*, constate Arthur H. *Moi avec des mots, elle avec des sons dont la puissance évocatrice stimule l'imagination plus que ne le feraient des images. La résonance intérieure qu'elle suscite est proche de celle générée par la littérature.* » Pianiste de formation et musicienne électro-acoustique, Léonore Mercier affine depuis quelques années un concept de « cinéma pour l'oreille », où l'artiste se fait d'abord chasseuse de sons. « *Je me balade avec un enregistreur*

*numérique, en ville ou à la campagne, en quête de ce qui sera ma matière première*, explique la jeune femme. *Ces moments me permettent plus tard de basculer du travail documentaire vers celui de la fiction.* » La lecture des poèmes d'Arthur H a fait naître des mots et des images, sur la base desquels elle a dessiné la colonne vertébrale d'un scénario avec la palette de sa banque de sons. Un dôme géant d'armatures métalliques sur lesquelles sont accrochées 24 enceintes permet la spatialisation d'une partition synonyme de décollage sensoriel. Inspiré d'un studio de l'Ircam, ce Synesthésium invite sous sa coupole une soixantaine de spectateurs auditeurs à pénétrer dans les onze textes dits par le chanteur, au rythme de trompe-l'ouïe tournoyant, planant, miroitant, coulant, soufflant ou se brisant autour d'eux, accompagnés des stimuli des jeux de lumière. Ce voyage immobile enchevêtre univers aquatique, aérien ou tellurique, ambiances apaisante, surnaturelle ou hallucinatoire, au gré d'un onirisme que Léonore Mercier peut piloter en chef d'orchestre. Après une série de performances parisiennes au Théâtre de la Cité internationale, *Le Cauchemar merveilleux* se déploiera, en mai 2016 à l'Opéra de Lille, avant de filer à Montréal. 

**LE CAUCHEMAR MERVEILLEUX D'ARTHUR H ET LÉONORE MERCIER, JUSQU'AU 17 NOVEMBRE, AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, 17 BOULEVARD JOURDAN, PARIS 14<sup>e</sup>. TÉL. : 01-43-13-50-60. DE 7 À 22 €. À L'OPÉRA DE LILLE, LES 6, 12 ET 13 MAI 2016.**



# Télérama **Sortir**

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3433 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

**LE CHANTEUR ARTHUR H:  
« JE VEUX ÊTRE TOUT »**

**28 OCTOBRE — 3 NOVEMBRE 2015**



# LE VERTIGE DES AUTEURS

*Depuis vingt-cinq ans, l'artiste s'amuse à changer de trajectoire, jusqu'à l'ivresse. Comme s'il trouvait dans cette quête viscérale et frénétique sa jubilation.*

Ne pas s'attendre à ce qu'il déballe des clichés. Arthur H est pleinement dans la conversation. Jupitérien, prolixe, foutraque, cérébral. Jamais pompeux. Du plomb dans la tête, de la suite dans les idées. Il ponctue, de temps à autre, une fin d'explication d'un rire guttural. Longtemps, le dandy bohème n'appréciait que modérément l'exercice du retour sur soi-même. Volte-face puisque le problème est désormais encerclé : « On est une sorte d'énigme, de présence, d'absence. La définition de nous-même sera toujours de l'ordre de l'imagination. »

## UNE ÂME LIBRE, UN CHASSEUR DE RÊVES

Arthur H est toujours là, et pas las. Vingt-cinq ans de carrière. Et le voilà qui finit par se faire coffret. Pour quelqu'un animé d'élan de fuite en avant, cette convocation nostalgique est plutôt étrange. Reste qu'en appelant malicieusement le bel objet *Mouvement perpétuel*, il fait la nique à une canonisation anticipée autant qu'au pesant petit cercueil artistique. A coup sûr, entre le bilan ou la célébration, il optera pour la seconde. Parce qu'elle embrasse « des rêves devenus réalité ». Ce qui frappe quand on se plonge dans son œuvre (dix-huit disques dont trois inédits), c'est ce rejet de l'immobilisme, ce brouillage des pistes, cet appétit carnassier pour les horizons inconnus.

Artiste sans cesse en mouvement. Personne n'a le droit de lui enlever cet attribut : « J'ai en moi une aspiration à la tranquillité, mais qui a toujours été contrainte. Parce j'ai tout de suite été jeté dans cette marmite infernale qui est de toujours avoir des projets, de créer quelque chose de neuf et de différent. Je me souviens de discussions avec Brad Scott et Nicolas Repac, mes principaux compagnons de route pendant toutes ces années, sur nos envies d'aller constamment plus loin. Nous avons des visions et essayions d'être à la hauteur de celles-ci. »

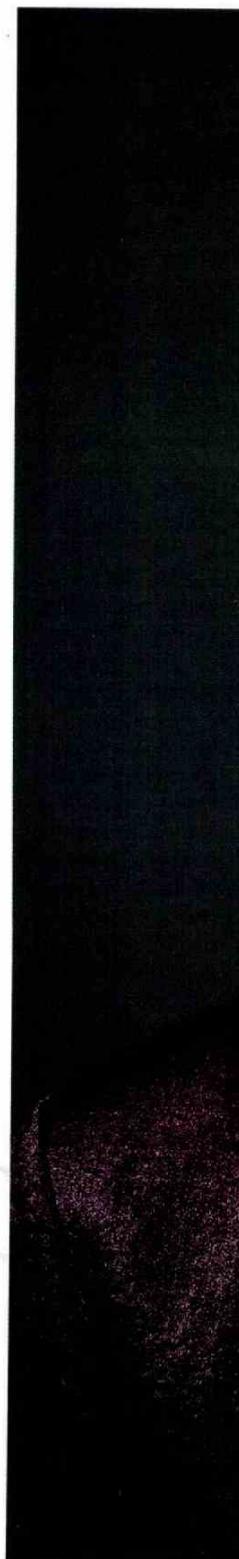
Aussi faut-il voir en Arthur H un être en quête perpétuelle. Bien qu'il soit conscient de se servir de

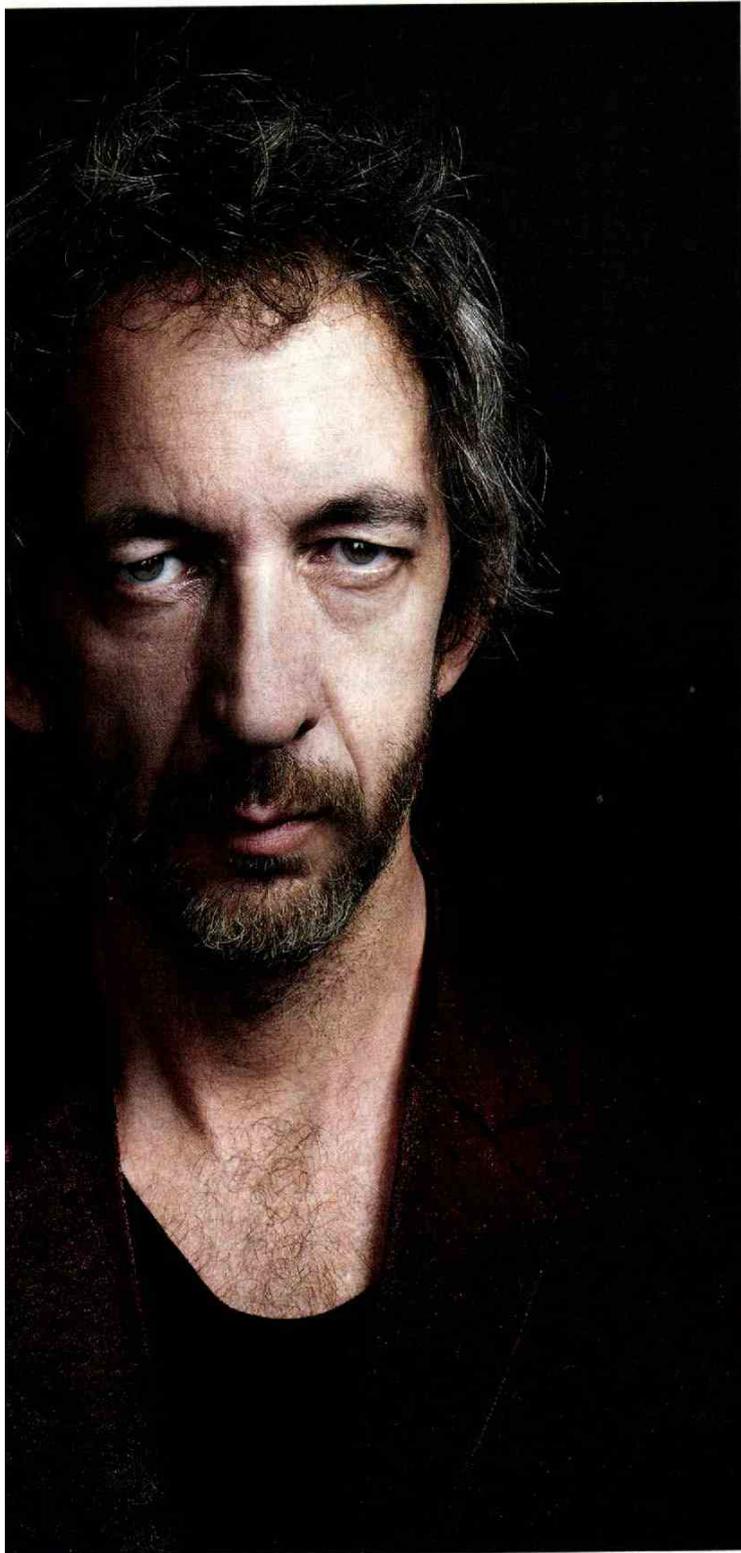
la musique pour sa propre libération, il s'étonne de ce désir permanent et viscéral : « Il ne faiblit jamais. Du coup, c'est un plaisir qui se renouvelle, s'élargit, se transforme. » On peut compter sur sa vaillance de créateur hors ligne pour chambouler son intérieur, abattre les cloisons. Rien ne l'excite davantage que percer d'autres ouvertures dans une écriture traversée par un souffle nouveau. « Plus je suis vide, plus le son s'amuse à travers moi. » Constat extrait du *Cauchemar merveilleux*, son recueil de contes délicieusement perché. Il ne saurait mieux définir l'approche du bonhomme qu'on a vu se promener avec aisance dans le jazz, le rock, la pop, l'électro, le néofunk, le disco et d'intenses lectures poétiques.

Sa production est quasi frénétique. Peur du vide ? Inquiétude pécuniaire ? « Pour moi qui ne suis pas un artiste commercial ou extrêmement populaire, l'aspect financier n'est pas primordial, mais c'est un bon aiguillon. Avoir des cadres et des obligations est propice à la créativité. L'un des autres aiguillons est cette attirance pour les états de transe dans lesquels on s'abandonne. » Alors, Arthur H part en chasse afin de s'approcher de l'animal sauvage sans essayer de l'effrayer. Sa progression exploratrice n'est jamais continue, mais heurtée, connaissant des avancées rapides, des remous, des haltes et des retours. Sauf qu'être accro aux sensations liées à la jouissance ne signifie pas forcément avoir la maîtrise de la recette du succès. Pas certain d'ailleurs qu'il se soit penché sur l'équation. Ce serait un frein à sa précieuse liberté dans ce qu'elle a de plus enivrant. Et tant pis si ses projets ne s'accompagnent pas chaque fois d'une séduction immédiate.

## REFUS D'IDENTITÉ ET OMBRES PORTÉES

Donc Arthur H ne sera pas une pop-star. Ou enfin, c'est ce qu'on croit : « Quand je monte sur scène, j'en suis une. Dans le regard des gens, je le sens aussi parfois. Je suis un type moderne, je veux être tout : une pop-star, un mec normal, complètement mégalomane, un homme, une femme. Je ne veux rien m'interdire. Et puis, si ça se trouve, je ne suis rien de tout ça. » Il joue au yo-yo avec l'insouciance. Il l'attrape, la perd, la retrouve. Une fois l'album sur sa rampe de lancement, il avoue connaître une





phase de dépression récurrente. Chez lui, une peur tenace du déclassement. Même pour son dernier disque studio, *Soleil dedans*, pourtant si lumineux, impossible d'y échapper : « *C'est une souffrance inhérente au package artistique. S'en prendre plein la gueule fait aussi partie de l'intérêt et de la beauté du jeu.* » Récemment et bien qu'il ait été devancé par la famille Chedid, il a proposé à son père et à Izïa de se rassembler en tribu. Fin de non-recevoir provisoire. Arthur H n'en a pas pris ombrage : « *De toute façon, nous sommes des punks, des anarchistes ; ça serait chaotique en termes d'organisation.* »

On en vient au père. Il l'appelle Jacques, jamais autrement. Absent pas mal. Personnalité très forte, caractère tempétueux, « *parfois destructeur* ». Héritage marqué pour la prise de risques, la théâtralité. Evidemment une telle ascendance débouche sur une période assez importante de digestion. « *C'est très délicat parce que Jacques truste toute l'énergie du nom. Cela demande beaucoup de temps pour récupérer le nom Higelin, qui est, en quelque sorte, devenu sa marque déposée. D'abord pour moi-même mais aussi pour le transmettre à mes enfants.* » Concernant Izïa, il balaye toute intention de rivalité. Au contraire, il se réjouit de son ascension fulgurante : « *Une telle puissance tellurique, ce n'est quand même pas courant, qu'on soit la fille d'Higelin ou de Duchnok.* »

#### LES LUMIÈRES DE LA POÉSIE

Après un parcours amoureux qu'on devine accidenté, Arthur H file une parfaite histoire avec Léonore Mercier, une plasticienne sonore. Parfaite parce qu'elle l'épouse également dans son rapport à la création. Ensemble, ils vont mettre sur orbite *Le Synesthesium*, une installation contemporaine sonore avec immersion dans une sorte de monde parallèle. Dix-sept poèmes d'Arthur, issus du *Cauchemar merveilleux*, seront déconstruits et enrichis par l'univers de sa compagne.

« *Léonore a façonné un dôme de tissus luminescents avec vingt-quatre enceintes. Le public sera plongé à l'intérieur du son, perdra tous les repères spatio-*

*temporels. On retrouve le plaisir intact du son, sa texture, son amplitude, sa vérité.* »

Une expérimentation de tous les possibles, à la fois physique et métaphysique. Une forme d'abandon. Forcément jubilatoire...

— **Patrice Demailly**  
 Photo : **Rüdy Waks**  
 pour Télérama

#### Arthur H

| Le 4 nov., 20h | Le Grand Rex, 1, bd Poissonnière, 2<sup>e</sup> | 35-65€ | Loc. : telerama fnacspectacles.com

#### « Le Synesthesium »

| Les 14, 16 et 17 nov. (19h, 21h), le 15 (15h, 17h30) | Théâtre de la Cité universitaire, 17, bd Jourdan, 14<sup>e</sup> | theatredelacite.com | 01 43 13 50 60 | 7-22€.